

**Type de réunion**

Réunion de lycée général et technologique privé

**11 Comment préparer et organiser l'entrée dans le supérieur ?**

L'animateur a introduit le débat en insistant sur les ruptures qui interviennent, pour les nouveaux étudiants, entre le secondaire et le supérieur : sélection et classement (sauf à l'université), et surtout rupture pédagogique, avec le passage à un enseignement de masse, peu encadré, surtout en 1er cycle. Ceci pose le problème de l'autonomie des étudiants, qui doivent apprendre à gérer leur temps.

Questions : comment aider les élèves à élaborer un projet professionnel ? Que peut-on faire au lycée pour aider l'éducation à l'orientation ?

1. Un premier échange a porté sur l'accès à l'information de l'élève.

Plusieurs parents ont insisté sur la nécessité urgente d'aider chaque élève à trouver sa voie.

Les obstacles :

- Une masse d'informations sur les filières difficile à dominer.
- Une ignorance presque complète des réalités du monde économique et du monde de l'entreprise, dans ce milieu clos qu'est l'école.
- Le manque de notions de base, en particulier dans le domaine économique.
- Le manque de formation des enseignants dans ce domaine.

Les propositions :

- L'éducation à l'orientation demande du temps et de l'argent : il faudrait envisager une formation initiale et continue des enseignants dans le domaine de l'orientation. On a souligné le poids déterminant des enseignants, partenaires privilégiés des élèves au moment de l'orientation. Un professeur a souligné le montant trop modeste de l'ISO (indemnité de suivi et d'orientation).
- Commencer très tôt, dès la seconde, la sensibilisation à l'orientation et la réflexion personnelle de l'élève sur son projet.
- Initier les élèves aux métiers nouveaux, en faisant venir des intervenants, des professionnels.
- Demander aux CPE de prendre en charge cette question, sous la forme d'une demi-journée de réflexion sur l'enseignement supérieur par trimestre.
- Améliorer la liaison entre le lycée et l'enseignement supérieur : les équipes doivent se rencontrer, les compétences se croiser.
- Clarifier les règles d'entrée dans le supérieur.

2. Echange sur l'importance du projet personnel de l'élève.

Un professeur a souligné les enjeux humains de ce choix d'un métier, qui n'est pas seulement affaire d'information, mais nécessite un véritable cheminement personnel de chaque élève : un travail sur soi doit permettre au jeune de se connaître, d'évaluer ses capacités, de cerner à la fois ses goûts et ses compétences, pour lui permettre de se projeter dans l'avenir. Dans ce travail, il faut parier sur le meilleur : mettre en valeur les performances de chacun, tenir compte de la perfectibilité des élèves.

Les obstacles :

- L'attitude de certains parents, qui, par préjugé social, refusent d'entendre le désir de leur enfant, en rejetant d'emblée les filières « non nobles ». Certains ont même parlé de la « rééducation » des parents, pour qu'ils permettent à leur enfant de faire un vrai choix.
- L'attitude des jeunes eux-mêmes, qui cherchent le meilleur diplôme pour être solvables sur le marché du travail, et font donc des choix utiles.

- La recherche du diplôme pour le diplôme, alors que les besoins réels du marché du travail ne vont pas nécessairement vers les jeunes les plus diplômés.

Les propositions :

- Des parents ont insisté sur la nécessité d'un véritable partenariat entre l'élève, les professeurs et les parents pour réussir ce pari de l'orientation.
- Pour développer leur projet personnel, on pourrait permettre aux élèves de réfléchir, dès le collège, sur des questions « pré-philosophiques ».
- Une formation continuée, en deux temps : initiation à l'orientation au lycée, puis en 1ère année dans les filières où c'est possible (faculté, hypokhâgne).
- Un semestre d'orientation à l'université, en début de première année de DEUG.

### 3. Echange sur le moment de la sélection

L'animateur a posé la question des critères et des moments de la sélection des élèves du secondaire. Faut-il un parcours unique jusqu'à la Terminale, ou au contraire maintenir des filières au lycée, voire supprimer le collège unique ? La fonction de la sélection est-elle de trier les élèves, ou de réguler les flux en fonction des besoins de la nation ? Faut-il retarder le moment du choix ?

Les données :

- Un professeur a souligné le coût de la formation des jeunes : la culture pour tous coûte cher. Le pays en a-t-il les moyens ? Ne vaudrait-il pas mieux développer l'apprentissage afin de cibler au mieux les besoins, et ne pas encourager l'afflux massif d'étudiants en fac.
- On a souligné l'écart entre le désir des familles et les besoins de la nation, entre le rêve et la réalité.
- Certaines formations (art, écoles techniques, sport/lycée) nécessitent de sortir du système général pendant le collège : il faut que les familles sachent faire cette sortie au bon moment.

Les propositions :

- Aucun consensus ne s'est dégagé quant au moment où il conviendrait de faire la sélection vers des filières spécialisées.
- Un professeur évoque le tutorat, par lequel chaque étudiant reçoit les conseils et le soutien d'un professeur ; il donne aux professeurs une responsabilité plus individualisée.

### 4. Echange sur les finalités de l'école

L'école a-t-elle pour but de former des hommes et des citoyens ou de fournir des travailleurs répondant aux besoins sociaux ?

Les données :

- Les sociétés modernes ont besoin de compétences de plus en plus fines, mêmes dans des métiers apparemment simples ; d'où la nécessité de donner aux jeunes un bon bagage général, qui leur permette de s'adapter aux exigences futures.
- Un jeune aura la possibilité ou l'obligation de changer de métier plusieurs fois dans le cours de sa vie professionnelle, de s'adapter à de nouveaux métiers.
- Un système français peu souple, rigide ; le système anglo-saxon, avec un tronc commun, des options au choix, et des remises à niveau possibles en cas de changement d'options, présente beaucoup plus de souplesse.

Les propositions :

- Favoriser le plus possible la flexibilité et la mobilité dans les filières.
- Certains professeurs ont insisté sur l'importance de la formation humaine générale, premier but de l'éducation, qui doit rester l'objectif premier quels que soient les besoins et les demandes sociales. D'autres personnes ont préconisé une attitude plus réaliste tenant compte des coûts et des débouchés réels.

- Un parent a suggéré de donner aux jeunes le désir d'entreprendre ; ne pas leur proposer comme seul modèle le salariat, mais aussi la création d'entreprise.